



**Centre de Recherche sur le Savoir Local**

## **Programme Point Sud 2011-2012**

**Atelier :**

**« De nouveaux espaces pour la négociation de l’histoire  
(et) de l’art dans les villes africaines »**

**13 au 17 mars 2012**

Compte-rendu

## **1 Organismes**

Prof. Dr. Kerstin Pinther (Histoire de l'art & Anthropologie de l'art), Département d'histoire de l'art, arts africains, Université libre de Berlin

Dr. Larissa Förster (Anthropologie), Morphomata - Centre de hautes études. Genèse, dynamiques et médialité de conformations culturelles, Université de Cologne

## **2 Thèmes et objectifs**

On peut actuellement observer un intérêt nouveau dans l'étude d'institutions et d'événements artistiques sur le continent africain ; en témoignent le numéro spécial de 2008 du journal parisien *Africultures* sur les festivals et biennales d'art, ainsi que la ressortie - après 40 ans d'absence - du documentaire cinématographique majeur de William Klein sur le *Festival panafricain d'Alger 1969*. Alors que les musées, festivals et surtout les biennales, en tant que manifestations puissantes de la mondialisation de l'art, attirent beaucoup d'attention et provoquent des débats du côté de la recherche, des lieux artistiques indépendants, ainsi que des archives et projets de musées alternatifs, n'ont été que très rarement sujets à des études.

C'est cette indifférence de la part de la recherche historique et anthropologique, ainsi que l'expérience propre des organisatrices dans la conservation d'art africain (*Afropolis. City, Media Art*), et leur travail de recherche sur l'art, les archives, expositions et musées en Afrique, qui a conduit à cet atelier intitulé « De nouveaux espaces pour la négociation de l'histoire (et) de l'art dans les villes africaines ». Il semble qu'en particulier durant les deux dernières décennies, une série de nouveaux lieux aient été créés, se caractérisant globalement par leur « format » auto-organisé, non-hégémonique et expérimental. L'objectif de l'atelier était de faire le bilan sur des initiatives existantes à travers leur histoire, leur mode opératoire, leur infrastructure et l'espace public qu'elles génèrent, sur les discours théoriques qu'elles exploitent et explorent, les débats de politique (culturelle) et d'esthétique qu'elles engendrent, le rôle qu'elles jouent dans le domaine des institutions culturelles et de l'activisme culturel, ainsi que sur leurs relations avec les institutions de l'État et des municipalités. Par ailleurs, la conférence a essayé d'explorer comment des programmes et des discours méthodologiques et théoriques ayant été développés dans ces contextes peuvent être reliés à des disciplines académiques, ainsi qu'à des domaines de savoir et à leurs approches méthodologiques/théoriques respectives (Études de l'Afrique, histoire de l'art/études de la culture visuelle, anthropologie de l'art, histoire).

## **3 Méthodologie et organisation**

La conférence a réuni à la fois des travaux invités directement, ainsi que des travaux soumis après un appel à papiers international. Parmi les orateurs se trouvaient des chercheurs, des conservateurs, des artistes, de jeunes professionnels aussi bien que des professionnels établis, des participants d'Afrique, d'Europe et des États-Unis.

L'atelier a été préparé de différentes façons : à travers un cours au Département d'histoire de l'art/d'art de l'Afrique à l'Université libre de Berlin, ainsi qu'à travers une plateforme numérique, principalement organisée auprès du Centre Morphomata de hautes études de l'Université de Cologne. Le cours s'est tenu durant le semestre d'hiver 2011/2012 avec un séminaire intensif (les 2 et 3 décembre 2011) intitulé : *Biennales - musées - archives - laboratoires : Espaces artistiques en Afrique*. Il abordait le sujet dans le domaine plus large de l'étude des infrastructures de l'art et du monde de l'art en Afrique (biennales, musées, festivals). Après avoir soumis des applications, trois des étudiants participant au cours ont été invités à participer à l'atelier, ainsi qu'à aider à sa préparation en créant une plateforme internet faisant partie de l'« agora numérique » de Morphomata. Ils ont assemblé une bibliographie et une collection de liens vers les institutions et initiatives à examiner, et ont écrit de courts essais sur certaines des initiatives qui allaient être présentées à Bamako. Toutes ces choses ont été téléchargées sur la plateforme numérique et peuvent toujours encore être accédées par les participants de l'atelier. Une autre étudiante de l'Université libre, ayant soumis un résumé pour l'appel à papiers, a été invitée à écrire un papier sur sa thèse de master au sujet de collectifs d'artistes à Kinshasa, en République démocratique du Congo. De plus, suite à l'appel à papiers ayant été largement publié, Kerstin Pinther a été invitée à présenter un papier durant la conférence internationale *Condition Report*, organisée par Koyo Kouoh de la Raw Material Company à Dakar au Sénégal. Ce symposium de trois jours (18 au 20 janvier 2012) avait pour but d'aborder le rôle changeant d'institutions et initiatives artistiques au niveau mondial, et était ainsi un endroit idéal pour gagner une connaissance plus approfondie sur la situation au-delà du cadre de l'Afrique.

En tout et pour tout, les travaux ont été soit choisis et invités directement, soit sélectionnés parmi plus de 60 soumissions après l'appel à papiers international. La majorité des papiers présentés lors de la conférence étaient des études de cas (d'une seule ou de plusieurs initiatives) allant depuis le Maroc jusqu'en Afrique du Sud. La plupart des travaux s'est focalisé sur des lieux et des initiatives artistiques (les plus anciennes étant Doual'art à Douala et le Cercle d'artistes panafricains, fondé à Nsukka ; la plus jeune étant le Collectif Megawra au Caire), avec l'un des papiers apportant des exemples supplémentaires de villes non-africaines. Trois papiers ont complété les perspectives « indépendantes » par des rapports et des réflexions d'institutions publiques (Sidibé, Peters, Chikukwa), et deux autres papiers ont étudié des archives (de famille) photographiques en Afrique de l'Ouest, ainsi que des archives dédiées aux droits de l'homme (SAHA en Afrique du Sud), et discuté de la manière dont ces lieux ont pu initier des discours alternatifs vis-à-vis d'institutions publiques ou fondées par l'État durant l'ère postcoloniale. Intitulé « Perspectives futures », le panel du dernier jour a été organisé comme une session de bilan, lors de laquelle certaines des questions fondamentales ont été soulevées, allant à travers tous les domaines, genres et pays. Dans ce contexte, l'un des papiers s'est focalisé sur des questions théoriques et méthodologiques plus générales et a cherché à explorer et localiser des lieux artistiques indépendants et des pratiques de conservation indépendantes dans des discours nationalistes sur la culture, ainsi que dans l'histoire des débats académiques sur l'art africain.

Afin de documenter *et* défier la discussion initiée lors de l'atelier à Bamako, nous préparons actuellement la publication des papiers. Comme résultat de l'atelier, nous avons l'intention d'organiser le livre en trois chapitres, offrant ainsi une étude comparative, historiquement

fondée et encadrée théoriquement des *Nouveaux espaces pour la négociation de l'histoire (et) de l'art en Afrique* (le titre envisagé du livre, qui sera publié comme 2<sup>ème</sup> volume de la nouvelle série *Kunst und Visuelle Kulturen Afrikas - African Art and Visual Cultures – Arts et cultures visuelles d'Afrique* auprès du Lit-Verlag). Résultant de l'atelier, nous suggérons de comprendre les biennales et les lieux artistiques indépendants comme deux faces d'une seule pièce, comme des résultats différents mais en corrélation continue de la mondialisation de l'art. L'établissement de formats aussi énormes, tels que biennales et festivals d'art, a provoqué, lui-même, l'émergence de formats et lieux dits « off », en opposition aux événements initiés par l'État (comme dans le cas du CIC au Caire). De plus, il est devenu évident durant l'atelier que ces nouveaux espaces sont souvent perçus comme « sauveurs », qui remplissent le vide laissé par l'érosion des institutions d'art publiques. Néanmoins, il est tout aussi important de garder en mémoire et de discuter leur possible lien à des politiques culturelles néolibérales en Afrique. Dans ce contexte, il est encore une fois crucial de signaler le possible rôle des espaces indépendants comme « nouveaux gardiens » qui pourraient être dans la position privilégiée de décider de ce qui est actuellement et globalement perçu comme « art contemporain d'Afrique » dans le milieu de l'art mondialisé. Une section spéciale (*Archives*) du livre documentera (à travers des reproductions de matériel publié par les lieux artistiques ou des interviews avec les fondateurs) certaines des activités de lieux artistiques indépendants, sans pour autant prendre le risque de naïvement promouvoir ces lieux pour autant.

Un objectif majeur de l'atelier était de créer un lien à la scène culturelle à Bamako, et de se connecter ainsi au débat local. L'atelier a donc été complété de deux excursions. Lors de la première excursion, nous avons visité le Palais de la culture Amadou Hampaté Ba, le centre national des arts du spectacle, fondé en 1996. Ensuite, le Centre soleil d'Afrique, un lieu géré par des artistes, nous a été présenté par son fondateur Hama Goro, lui-même un artiste et directeur du centre. Medina, une nouvelle galerie indépendante, nous a été présentée par son fondateur Igo Diarra. Les deux espaces sont des exemples intéressants et réussis de l'évolution d'initiatives individuelles en engagement collectif. Lors de la seconde excursion, nous avons été guidés à travers le Musée régional de Bamako par Macan Doucoure, et à travers le Musée national du Mali par son directeur Samuel Sidibé. Alors que le Musée régional a du mal à attirer les visiteurs avec sa très petite collection, le Musée national, avec sa large et précieuse collection, a mis en place des expositions permanentes majeures ainsi qu'établi divers programmes d'élargissement et de collaboration avec des individus aussi bien qu'avec des plateformes indépendantes. La visite des sièges de ces institutions et initiatives a fourni à l'atelier des aperçus enrichissants du paysage culturel à Bamako, ainsi que de l'environnement social, économique et esthétique dans lequel elles opèrent. Ces deux excursions ont été organisées par Bathilde Maestracci, une étudiante en master de l'Université libre de Berlin, qui non seulement a participé à l'atelier, mais s'est également engagée dans un stage de quatre semaines au Musée régional.

Au-delà des conférences et discussions, nous avons prévu une projection de film, afin de fournir encore une autre voie d'accès au sujet, celui-ci cependant plus subjectif et artistiquement partial. L'étudiante berlinoise Anne Haverkamp a présenté le documentaire *Africalls* aux participants, un film d'Andres Ortin Perez sur le travail de cinq artistes et deux lieux artistiques dans des villes africaines. L'artiste et photographe Mudi Yahaya de Lagos au

Nigéria a présenté son travail *Conrad's Circus - For Crown and Country*, utilisant comme matériel des séquences retrouvées, issues de ses archives privées.

La langue dominante a été l'Anglais, avec deux membres de Point Sud aidant les chercheurs francophones avec des traductions ad hoc et des résumés.

#### **4 Durabilité de l'événement**

La réussite majeure de cet atelier a été de réunir des professionnels de la culture et des chercheurs académiques d'Europe, d'Afrique et des États-Unis autour d'un domaine de recherche émergent, de pratiquer et de débattre, et, à travers cela, d'établir de nouveaux liens entre universitaires, artistes et conservateurs. Afin que le débat ne perde pas de sa vitesse, l'atelier a été suivi d'un panel lors de la conférence VAD à Cologne en mai 2012 intitulé *(Nouveaux) espaces pour la négociation du savoir artistique et culturel dans les villes africaines*. De manière similaire à l'atelier de Bamako, il a réuni des chercheurs jeunes et émergents, venus de contextes académiques africains et allemands, et travaillant sur ces questions. Certains des participants au panel à Cologne avaient été parmi les applications pour Bamako et n'avaient pas pu être sélectionnés en raison de contraintes financières et spatiales, d'autres n'avaient soumis leurs papiers que pour Cologne.

En terme de contenu, le panel de Cologne a complété l'atelier de Bamako par le fait qu'il a fourni des études de cas de pays africains lusophones (qui n'avaient pas pu être considérés à Bamako), s'est aventuré dans des domaines adjacents tel que la danse et l'internet, et a également fourni une plateforme pour la présentation d'une exposition de trois jours d'un projet artistique d'Ouganda. Ainsi, le panel a servi à discuter les aperçus de Bamako, à développer des perspectives de recherche approfondies et des méthodologies, ainsi qu'à avancer des réseaux pour de potentielles collaborations entre institutions et individus allemands et africains. Il va également consolider les réseaux créés à et à travers Bamako. Les travaux présentés à Cologne seront également publiés dans le volume mentionné ci-dessus.

Comme conséquence directe de l'atelier de Bamako, Prof. Frank Ugiomoh participera à un projet de recherche développé mutuellement au sujet de la corrélation entre la culture visuelle urbaine, la mode et les médias dans certaines villes africaines (et qui sera soumis au programme de subvention de la DFG « Sachbeihilfe im Rahmen einer Kooperation mit Entwicklungsländern »). Par ailleurs, le Département d'histoire de l'art de l'Université libre de Berlin a donné son accord à Katrin Peters-Klaphake de l'Institut de la conservation et de la restauration du patrimoine de l'Université de Makerere (Ouganda) et à ses collègues pour de futures coopérations ; l'Université libre a d'ores et déjà accepté de financer une première rencontre à Kampala en Ouganda au printemps 2013.

## 5 Participants

1. Adandé, Joseph                     Université d'Abomey-Calavi, Cotonou, Benin
2. al-Ibrashy, May                     Megawra Built Environment Collective and  
British University, Cairo, Egypt
3. Assegued, Meskerem               Zoma Contemporary Art Center, Addis Abeba, Ethiopia
4. Afane Belinga, Ruth Colette       Institut des Beaux-arts de Foumban, Cameroon
5. Chikukwa, Raphael                 National Gallery of Zimbabwe
6. Ekpo, Denis                         University of Port Harcourt, Nigeria
7. Eliot, Sophie                        PhD Student, University of Lüneburg, Germany
8. Fischer, Berit                       Free lance curator, Berlin, Germany
9. Giacalone, Clara                    Student, Art History, Free University of Berlin, Germany
10. Katchka, Kinsey                    North Carolina Museum of Art, Raleigh, USA
11. Kennedy, Catherine                South African History Archive, Johannesburg, South  
Africa
12. Kröger, Linda                      Student Free University Berlin, Germany
13. Haney, Erin                         Independent scholar, Washington, USA
14. Haverkamp, Anne                   Student, Art History, Free University of Berlin, Germany
15. Maestracci, Bathilde               Student, Art History, Free University of Berlin, Germany
16. Nzewi, Ugochukwu-Smooth        PhD student, Emory University, USA
17. Peters-Klaphake, Katrin            Institute of Heritage Conservation and Restoration,  
Makerere University, Uganda
18. Powers, Holiday                    Cornell University, USA
19. Schaub, Didier                     Doual'art, Douala, Cameroon
20. Sidibe, Samuel                     Musée national du Mali
21. Ugiomoh, Frank                    University of Port Harcourt, Nigeria
22. Ostermann, Camille                Raw Material Company, Senegal

**Invités locaux**

- |                   |                         |
|-------------------|-------------------------|
| 23. Hama Goro     | Centre Cirque du Soleil |
| 24. Igo Diarra    | Medina                  |
| 25. Macan Docouré | District Museum, Bamako |

Des images de l'atelier peuvent être accédées à l'adresse :

<http://www.ik-morphomata.uni-koeln.de/medienpool/detail.html?t=210>